Incomprise et sifflée à sa sortie, ignorée pendant la guerre, châtrée maintenant d'au moins cinq passages essentiels lors de ses rares apparitions dans les ciné-clubs, "La Règle du Jeu, chef d'oeuvre de Jean Renoir, reste pour quelques uns le meilleur film français.

Lorsqu'on se trouve en présence d'une oeuvre aussi importante, étrange, attachante, mais difficile, la mutilation risque fort d'en entraîner l'incompréhension.

Parti des Caprices de Marianne, Renoir aboutit à un moderne Mariage de Figaro, à un film qu'il joue, produit, réalise, écrit et dont, fait unique en France, il est seul responsable, seul auteur. Lors d'une partie de chasse et d'une fête nocturne au Château, se déroule le jeu - parfois tragique - de l'Amour et de la Mort, dans le milieu décadent de la Haute Bourgeoisie française.

L'auteur renoue avec la tradition médiévale des moines travaillant l'image de la Mort sous les yeux et donne à la Mort la vedette. Comme dans cette Danse Macabre, où, personnage de ballet, elle descend de la scène, se mêlant aux spectateurs terrorisés, la mort plane avant de s'abattre: à chaque apparition de Jurieu: avion, suicide manqué, chasse, soirée et naturellement quand il boule comme un lapin. Elle ne quitte pas non plus Schumacher, son ange Heurtebise: ("Si j'te prends à parler à ma femme, j'te fous un coup de fusil!")

La règle du Jeu serait-elle donc définie par cet art de jouer avec la Mort sans jamais perdre la partie, ainsi Marceau, le "Patenté, l'homme-qui-a-compris"? Non, car il y a plus important: l'Amour tel qu'on le conçoit dans cette société.

Dans un monde où le plaisir triomphe, mais que balayera la guerre, où le règne des Marceau va commencer, où les domestiques mènent

la danse, tuent les maîtres, où les liens solides unissent Christine et Lisette, La Chesnaye et Marceau (les vrais couples) quelle est la loi de l'Amour, le mode d'emploi des rapports? -Le Mensonge.

Tel est le sens des deux citations du film: l'une, en exergue, de Beaumarchais: "L'Amour est fait pour voltiger", est éloquente. Jeu de dupes dont nul pantin ne tire les ficelles-tant s'enchevêtre leurs courses éperdues, la société se scinde en deux: ceux qui jouent le jeu et ceux qui s'y refusent, c'est à dire pour qui l'Amour ne se contente pas d'être le "contact de deux épidermes". Ceux-ci mourront et seront rejetés de cette société: ils ont perdu la partie; ceux-là se tireront de tous les mauvais pas.

Dès lors se démonte la psychologie des personnages:

Geneviève, La Chesnaye, Lisette, Marceau jouent le jeu magistralement, et, en tout cas ne veulent ni ne peuvent agir autrement; Christine, d'abord sincère, en brave petite autrichienne, se décide à son tour à mentir, au contact du monde et quand elle comprend que son faible mari n'a cessé de la tromper, alors justement qu'il fait tout pour lui revenir.

Seuls Jurieu, Schumacher et Jacky repoussent le mensonge. Jurieu sera tué par Schumacher (destruction de lapins) qui privé de sa femme et de sa place n'aura plus qu'à sangloter au son des grenouilles, cependant que Jacky s'évanouit, comme d'habitude.

Or, de tous, ce sont les moins civilisés, les moins parisiens.

L'Alsacien Schumacher est toujours enfermé dans les terres -ses terres!- prisonnier de la chasse, comme d'un rêve; même dans les couloirs du Château, avec les mêmes chasseurs, les mêmes braconniers, les mêmes rabatteurs, il croit toujours courir après un lapin.

Demi-dieu de l'aviation, héros cosmopolite, Jurieu, dès le départ, est voué à l'échec. La seule issue pour lui serait Jacky, qu'il sauverait en même temps; mais les lois magnétiques interdisent tout rapprochement entre ces deux pôles.

Jacky, plongée dans la civilisation pré-columbienne, comme le journaliste de Kane dans les Mémoires de Thatcher, y est restée.

Le plus français peut-être de nos auteurs de films, critiquer les règles de l'amour de la haute société française: le beau paradoxe! Comme il est dit dans "Le corbeau" ça a l'air d'une blague! Et pourtant... Si Renoir est français comme peintre de la nature (Le Bois de Boulogne dans Boudu, la Partie de campagne digne de son père, la Sologne), comme peintre des sentiments, (seul avec Clair il reprend la tradition de Molière Marivaux et Beaumarchais), il s'affirme, avant tout, un internationaliste convaincu. Ailleurs, certaines courses par delà les frontières, les Grandes Illusions, le disent assez.

L'amour véritable n'est pas le plaisir superficiel et temporaire, auquel succède l'ennui - thème majeur - et l'obsession du changement, que s'offre sans compter une société trop civilisée pour être sincère. C'est celui, si pur tant il est NATUREL de la petite Autrichienne qu'est restée Christine, quand elle renverse Octave sur le lit. (Puck, dans le grenier du Lac aux Dames, s'amuse avec autant d'innocence.)

Mais la société veille: "Christine, tu ne te rends pas compte... Avec un autre..." Et Octave, le bohème, le vieux fou, l'ours, le poète, l'auteur, le raté, qui aime Christine lui aussi, mais n'ose lui avouer car il se sait gros et laid, ne sait s'il préfère garder Christine pour lui seul ou la voir heureuse.

reuse. Naturellement l'auteur repousse une société où l'amour ne se peut dissocier d'avec le mensonge.

Cette bourgeoisie meurt: Renoir le sait. Il en voit cependant les mérites avec une objectivité d'historien. Le Général et le Cuisinier - témoins d'une époque - savent repérer ceux qui ont de la classe... "Et la classe, de nos jours, ça se perd." Monsieur La Chesnaye, "tout métèque qu'il est, ...né Rosenthal" à ce que disent certains, que seuls passionnent ses pantins animés (Tu vois, vingt secondes), ému par un guignol mécanique, chef d'oeuvre de mauvais goût, n'en a pas moins une certaine grandeur.

La composition même de cette fresque, si touffue et pourtant merveilleusement claire, déconcerte et touche au génie.

La soirée, on se le rappelle, succède à la partie de chasse entre l'habile présentation sonore des personnages et la sobre grandeur du dénouement où tout se referme sur cette caste déchue. Mais, considérer la chasse comme un documentaire, même admirable serait une grave erreur. Si intimement liés en effet sont les deux morceaux principaux, qu'ils adoptent les mêmes plans, les mêmes thèmes.

La symphonie en blanc des rabatteurs cognant leurs bâtons contre les arbres annonce déjà le macabre ballet des squelettes, et Saint Aubin tente de s'approprier Christine tout comme auparavant il en voulait au lapin tué par un autre chasseur.

Jurieu boule, avons-nous dit, et, pour une fois, Schumacher ne se contente plus d'être rabatteur en chef, il chasse. Le rabatteur ici, c'est Octave. Regardez le devant le gibier: Il habille Jurieu, immobile avant son arrivée, le pousse, le fait dé-

marres brutalement, claquant de la voix vers les domestiques en armes. Un vrai guet apens. Octave avait suivi la chasse sans tirer un seul coup de feu, de même ici ne sait-il pas qu'il rabat Jurieu vers la Mort. Mais, DU POINT DE VUE DU LAPIN, il est responsable.

Quand Schumacher demande au marquis où faut-il présenter le "tableau", la réponse est: "Au château, mon ami, comme d'habitude" Mais ce tableau, on ne le voit plus.

On ne le voit plus? Que si. Mais transposé, mathématiquement: Le tableau, c'est Jurieu.

A quoi bon parler de technique, de profondeur de champ, du mélange du tragique et du comique, réussi par le truchement de la musique, du tourbillon des religions: la juive (LaChesnaye-Rosenthal), la protestante (Jurieu), la catholique enfin (Saint Aubin), à quoi bon citer tout cela, quand l'organisation des scènes et des créatures, brassant la nature dans un système d'analogies, d'évocations et de correspondances, donne à l'espace ce relief quasi métaphysique?

Un grand journal se demandait l'autre jour si l'écran avait jamais produit d'œuvres comparables aux productions des autres arts. C'est parce que nous avons envisagé La Règle du Jeu d'un point de vue strictement littéraire que nous affirmerons que le cinéma, art embryonnaire, n'a rien à envier quand il donnera des œuvres comme La Règle du Jeu, que l'on n'en sifflera pas moins à la première occasion.

GILLES JACOB